

hésitation, les tâches les plus difficiles, les plus délicates et s'en remet volontiers au sentiment de ceux qu'il a choisis.

* * *

Les années d'occupation compteront sans doute parmi les plus difficiles que l'on puisse connaître dans l'exercice d'une charge qu'intéresse le véritable bien des hommes et donc tout l'ordre social. Redoutable époque pour des responsables que celle où, trop souvent, vérités et mensonges ne se disent, ne se colportent qu'à demi-mot ! On ne sait jamais où ni comment il faut lire entre les lignes. Celui que vous recevez est-il, oui ou non, un ami, un homme sûr ? Mystère ! Et pourtant vos décisions, vos démarches, vos paroles, vos silences encore prennent souvent, du jour au lendemain et parfois d'une heure à l'autre, des proportions gigantesques, avec des résultats qui touchent la vie même ou la mort des hommes. . . L'Evêque d'Angers s'appliqua, parmi les obscurités, à chercher, à découvrir puis à faire ce qui lui semblait le meilleur. « Il pensa, Chrétiens, disait Bossuet de saint François de Sales, il pensa que si c'était une plaie à l'Eglise qu'un Evêque fût outragé, elle serait bien plus grande encore de voir qu'un Evêque parût ému en sa propre cause et animé dans ses intérêts » (Bossuet, *Œuv. Orat.*, t. III, p. 587). Il se dévoue, il fait des démarches sans craindre la fatigue, il parle, il écrit, et puis il recommence, pour arracher ses prêtres et ses diocésains à la mort, à la prison ou au danger, pour soulager ceux qui souffrent, pour assister et consoler ceux qui sont dans l'épreuve ou dans le deuil.

L'heure arriva, tragique, en cette nuit de bombardement, le 28 mai 1944, où le malheur le frappa cruellement dans ses biens, en soulignant la protection maternelle de Marie sur sa personne... Quitte ta maison, Evêque d'Angers, quitte ta maison, car, cette nuit, elle sera détruite ! Et, au lieu de rentrer chez lui, au retour d'une cérémonie à Cholet, en cette soirée de Pentecôte, il reste à Béhuard, pour prier Notre-Dame de Boulogne, qui lui sauve la vie avant de quitter le diocèse. Le lendemain, l'Evêque d'Angers n'a plus de maison.

Il s'installera, vaille que vaille, dans les bureaux voisins, ayant quasi tout perdu, mais paisible, puis heureux bientôt des sympathies généreuses que vous lui témoignez, chers Angevins, dans son malheur. Il trouvera encore des mots plaisants, quand il promènera ses hôtes dans un jardin sans évêché, parmi les ruines qui ont écrasé tant de travaux précieux et tant de souvenirs aimés. Attentif aux deuils, aux malheurs énormes qui accablaient ses diocésains, il ne pensait qu'aux autres. Pour lui, très simplement, sans désirer jamais unir dans sa vie l'honneur de la pauvreté et les avantages de la richesse, il fit tout aussitôt de nécessité vertu. De petites photographies, éloquentes, nous sont arrivées, un peu plus tard, qui nous montraient la maison détruite lamentablement, mais, au milieu des ruines, l'Evêque debout, solide, prêt à recommencer.

* * *

La paix revenue sur notre sol, le grand travail apostolique, arrêté ou ralenti par l'occupation, reprit de plus belle : gloire de l'Evêque,